

Saint Alberto Hurtado, sj
(1901-1952)

[8]

Jésuite chilien.

« L'amour du Christ nous presse », disait saint Paul (2 Cor V, 14). Nous pouvons en déduire que le salut éternel dépend, en dernière instance, de l'action de l'apôtre. Il dépendra de nous que le sang du Christ profite à ceux pour qui le Christ l'a versé. Le Rédempteur peut, par des chemins que nous ne connaissons pas, agir directement au fond des consciences, mais dans la mesure où nous pouvons pénétrer les secrets divins, éclairés par l'Écriture Sainte, la tradition et la liturgie de l'Église, Il s'est imposé à Lui-même de travailler en collaboration avec nous et de faire dépendre de notre aide humaine la distribution généreuse de ses dons. Si nous Lui refusons le pain, le Christ ne descend pas dans l'eucharistie ; si nous Lui refusons nos lèvres, il n'y aura pas de transsubstantiation et Il ne pardonnera pas les péchés ; si nous Lui refusons l'eau, Il ne descend pas dans le cœur de l'enfant destiné à être son tabernacle ; si nous Lui refusons notre travail, les pécheurs ne deviennent pas justes ; et où iront ceux qui meurent dans leur péché, si personne ne leur a indiqué le chemin du Ciel ?



Si nous voulons, donc, que l'amour de Jésus ne soit pas stérile, "ne vivons pas pour nous-mêmes, mais pour Lui" (cf. 2 Cor V, 15). Ainsi, nous accomplirons le désir fondamental du Cœur du Christ, nous obéirons au commandement de son amour.

"Ne vivons pas pour nous-mêmes, mais pour Lui." En cela consiste l'abnégation radicale tellement prêchée par saint Ignace. Que celui qui vit ne vive plus pour lui-même ; en d'autres mots : **faisons nôtres, dans toute la mesure du possible, par la pureté du cœur, la prière et le travail, les sentiments de Jésus ; sa patience, son zèle, son amour, son intérêt pour les âmes.** "Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" (Ga II, 20). »

(Extrait d'une méditation à des prêtres collaborant avec l'Action catholique, 1941)

« "Vous ne vous appartenez plus" (cf. 1 Cor VI, 19-20). L'apôtre ne s'appartient plus. Il s'est vendu, il s'est livré à son Maître. Pour Lui, il vit, il travaille, il souffre. Le point de vue du Maître est devenu le plus important. Mes préoccupations, mes intérêts ont laissé la place à ceux du Maître.

Quel travail choisir ? Non pas celui que le goût, le caprice, l'utilité ou la commodité m'indiquent, mais celui où je pourrai rendre le meilleur service. Le service le plus urgent, le plus utile, le plus important, le plus universel. Celui du Maître !

Dans quelle attitude ? Travailler autant avec goût que sans goût, que ce soit mon goût ou celui des autres. C'est le service de Votre Majesté. Il doit continuer, s'amplifier, s'interrompre, mais pas par ambition humaine, par besoin d'agir, de gagner en influence, mais parce que c'est le travail du Maître. **Faire ce qu'Il ferait, Lui !** » (Extrait d'une méditation de retraite sur l'a générosité apostolique)

